

Un
monde
à lire

© Groupe d'alphabétisation populaire de P.A.T.,
Un Mondalire 1995
Adresse: 12127 Victoria, P.A. T.,
Montréal (Québec) H1B 2R4
Tél.: (514) 640-9228
Dépôt légal: ISBN 2-9804663-0-1

Remerciement

Un sincère remerciement aux participants(es) d'Un Mondalire qui ont écrit les textes et y ont mis tout leur coeur. Merci, au Secrétariat National à l'alphabétisation qui, dans le cadre du programme „ Initiatives Fédérales Provinciales conjointes" nous ont apporté leur support financier.

Coordination du projet:

Les animatrices:

Manon Ferland-Lalancette

Nicole Leblanc

Gislaine Ratthé-Chartier

Lisette Trudel

Graphiste: Danielle Tremblay (logo)

Imprimerie: Stylidée inc.

Aux lecteurs

Nous vous présentons le recueil de textes qui parlent du vécu, du quotidien de nos travailleurs analphabètes. Ce recueil a été conçu par nos participantes et participants, avec beaucoup d'hésitation, de peur, d'effort, de recherche et de travail. À la lecture des textes, vous réaliserez l'ampleur des difficultés vécues et vous serez témoin du courage, de la détermination et de la ténacité démontrés par ces personnes vivant cette problématique. Nous souhaitons que cette lecture permette une meilleure compréhension de l'analphabétisme. De plus, nous espérons que ce recueil soit pour les participantes et les participants un moyen de se reconnaître et une source de motivation dans leur démarche d'alphabétisation.

L'équipe d'Un Mondalire.

Table des matières

Thème 1:

Problèmes de lecture et d'écriture

L'art de lire!

Cours de français

J'ai changé aujourd'hui!

Confidence!

Merci!

Ma participation

Ma raison d'aller à l'école est...

J'apprends à corriger mes fautes

Thème 2:

Écriture, lecture, au travail!

La joie d'apprendre

C'est difficile, sans instruction

Au travail... difficultés de lecture et d'écriture

À quoi ça sert l'instruction !

“Y'en a des pire que moi!”

Sans travail...pourquoi???

Si c'était à recommencer

Ma petite histoire au travail

Diminuée

Problème... Problème...

Pour mon travail

Comment j'ai appris à lire et à écrire

Ma demarche

Pas d'instruction

Ti-Jos au travail

Parce que j'ai peur

Aide-cuisinier

Mes petits trucs "maison"

Une petite débrouillade

Si j'avais pu apprendre à lire dans ma jeunesse...

Thème 3:

Mon expérience de travail

Mon travail à Médiaposte

La construction

Les fruits et les légumes

Personnes âgées

Travail

Eboueur

Mopologiste de Jérôme Le Royer!!!

Quart de travail

Perte d'emploi... Perte d'emploi...

Perte d'emploi

Ma retraite

Prendre sa retraite

Thème 1:

Problèmes de lecture et
d'écriture

L'Art de lire!

Déjà 8 ans que j'ai vu en moi une ignorante parce que je ne pouvais pas lire une histoire à ma nièce. Avec les années, j'ai appris qu'il y avait quelque chose de merveilleux c'était: lire. Maintenant, je sais un peu plus lire. Avec le temps j'ai appris à mieux comprendre les mots et à jongler avec.

Je suis fière de moi. Je me sens comme une petite fille quand je comprends une phrase complète. Pour moi, c'est une nouvelle vie de pouvoir lire et comprendre. Ça me donne des connaissances nouvelles que je peux transmettre à un enfant ou à un adulte. C'est comme un héritage.

Aujourd'hui, j'aime bien me détendre avec un livre. Je profite même de quelques minutes pour lire. Ma plus grande joie serait de lire un gros livre de suspense. Ce jour viendra bientôt, j'espère. Il faut souligner que je ne me décourage plus pour quoi que ce soit.

Cours de français

Je suis dans ma troisième année à prendre des cours de français à Un Mondalire. C'est très difficile, 4 mais je trouve cela bien agréable. Les animatrices sont bie aimables, et elles ont beaucoup de patience avec moi.

Je lis le journal français pour me pratiquer, et j'ai mon dictionnaire pour m'aider.

J'ai l'espoir de continuer longtemps.

Shirley

J'ai changé aujourd' huit

J'ai lâché l'école en secondaire III. Je savais lire et écrire, mais pas en lettres attachées.

Alors, un jour j'ai voulu apprendre à me débrouiller, et il fallait que j'écrive en lettres attachées. Mais, retourner à l'école du soir, deux à trois jours par semaine, ça ne me tentait pas.

Alors, mon père m'a dit d'aller à Un Mondalire, et depuis 1994 je vais au Mondalire, et je suis très contente.

Merci à Un Mondalire.

Sylvie

Confidence!...

J'aimerais vous donner de mes nouvelles par rapport à mon retour aux études.

Pour moi, ça m'a donné la chance de m'affirmer et d'accepter le problème que j'avais. J'ai toujours voulu laisser des petits mémos le matin ou le soir, à la personne bien aimée, mais la peur de me faire juger m'empêchait de le faire.

Aujourd'hui j'ai encore un peu peur, mais avec mes ateliers que j'aime beaucoup, je crois que je vais m'en sortir. Avec une bonne animatrice, ça aide à bien réussir.

J'espère beaucoup que des ateliers comme ça continuent le plus longtemps possible.

Vital

Merci!

Bonjour! Moi, Lucienne, je veux vous dire que, quand j'étais jeune, je suis allée à l'école et j'ai fait ma 4^{ème} année.

Je savais lire et écrire, et voilà que, quand je me suis mariée, ça n'a pas pris longtemps que les enfants sont venus grossir la famille.

Voilà que j'ai laissé la pratique de la lecture et de l'écriture. J'ai presque tout "désappris" ce que je savais.

Grâce à Un Mondalire, aujourd'hui je peux me débrouiller. Merci à mes professeurs, de m'avoir réappris ce que je sais aujourd'hui.

Bonjour et à la prochaine fois,

Lucienne

Ma participation

Quand j'étais jeune, je n'aimais pas l'école. Je croyais que je n'avais pas d'aptitudes pour réussir. J'ai été la première de la queue, à toutes les années du primaire. Je ne fonctionnais pas dans la classe avec les autres enfants. À la maison, nous n'avions pas d'attention; mes parents n'avaient pas de temps à nous consacrer. Je faisais mes devoirs et mes leçons toute seule. Le matin, je revoyais mes leçons et, en arrivant à l'école, j'avais tout oublié. Je me sentais bête et idiote. En classe, les professeurs me donnaient cette étiquette-là. Ils me plaçaient dans le fond de la classe. Ils s'occupaient très peu de moi. Finalement, j'ai décroché au secondaire 3, mais dans ma tête c'était fait depuis ma sixième année.

Plus tard, j'ai décidé d'apprendre à lire et à écrire pour moi-même. J'avais une lacune face à la lecture et à l'écriture: j'avais peur de le dire, et je ne voulais pas que l'on rie de moi parce que je ne savais pas lire et écrire. Un jour, j'ai vu une annonce à la télévision avec deux adolescents: un garçon et une fille. Le garçon voulait décrocher de l'école et la fille lui parlait

pour ne pas qu'il fasse cette erreur-là. La fille lui disait que l'école est la base de la culture et que cela promet un futur meilleur. Il y avait un numéro de téléphone: 1 (800) 361-9142. J'ai appelé et ils m'ont donné le numéro d'Un Mondalire. J'ai téléphoné tout de suite, ils m'ont donné un rendez-vous et je m'y suis rendue. J'avais une crainte de me retrouver avec des enfants. J'ai été bien reçue par Lisette, une animatrice. Elle m'a fait passer un test pour savoir où j'étais rendue dans mes études, je n'étais pas rendue bien loin. En mars de l'année 1993, j'ai commencé mes ateliers avec Louise. Elle était toute seule avec moi pour me donner des leçons. Deux semaines plus tard, nous étions deux, dans le même local. Ça fait déjà deux ans que je suis à Un Mondalire.

Depuis ce temps, j'ai fait un interview sur l'alphabétisation, à la télévision communautaire au câble neuf. Je suis trésorière au conseil d'administration d'Un Mondalire. J'ai participé à une recherche du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation: nous bâtissons un questionnaire pour savoir la place que les participants ont dans leur groupe respectif.

À Un Mondalire, entre les participants de l'atelier de français, on s'encourage et on s'entraide à lire et à

écrire. Nous le faisons sans problème, car on s'apprécie de plus en plus, et cela, jour après jour.

Le coup de pouce, qu'on m'a donné à Un Mondalire, me sert tous les jours. Je peux me chercher un emploi, faire ma liste d'épicerie, faire mes chèques à la banque et écrire des petits mots d'amour à l'être cher de ma vie. Je suis aussi capable de lire un menu dans les restaurants, de lire les noms des boulevards sur une carte géographique et j'en suis fière. Je me suis permise de faire toutes ces expériences que je n'aurais pas essayées avant.

Linda Roy

Ma raison d'aller à l'école est...

Je vais à Un Mondalire pour apprendre à écrire le français.

Quand j'allais à l'école en Nouvelle-Écosse, t'étais pas obligé d'apprendre le français, mais si tu voulais, tu pouvais l'apprendre. Si je n'ai pas appris, c'est parce que mon père était un Irlandais et ne parlait pas français. Ma mère était allée à l'école anglaise et n'avait pas appris le français donc elle ne pouvait pas m'aider non plus.

Aujourd'hui, dans la province de Québec, je peux me débrouiller pour parler et lire le français. J'aimerais être capable de l'écrire. Dans l'atelier, on n'est pas trop nombreux et puis Manon a du temps en masse pour me montrer tout ça.

Doris

J'apprends à corriger mes fautes

Un Mondalire m'a donné l'occasion de rencontrer des personnes très intéressantes, particulièrement Nicole mon animatrice, qui par sa simplicité ainsi que ses bons conseils, m'a certainement aidée à me redonner confiance.

Remettre la mémoire en marche ne fût pas chose facile, mais avec de la persévérance et en étant bien dirigée, j'y suis parvenue.

J'ai hâte de me défaire de cette gêne: "les fautes". Elles m'ont souvent privée d'écrire une pensée dans une carte, ou bien une lettre et parfois, même dans mon travail. Maintenant, j'ai trouvé les moyens de pallier à ce manque de connaissance. Je me sers du dictionnaire, de la grammaire, etc...

J'ai encore beaucoup de travail à faire, mais je sais que je suis sur la bonne voie.

Merci d'être là.

Thème 2:

Écriture,
Lecture,
Au travail!

La joie d'apprendre

Je vais vous raconter mon histoire, peut-être pas
Aussi bien que nis grands auteurs québécois le font,
Mais...vous jugerez!

Étant l'aînée d'une famille de onze enfants, j'ai
dû laisser l'école après la troisième année pour aider
ma mère à la maison. J'étais sur le marché du travail
à douze ans; pas question pour moi d'aller à l'école!

Ma plus grande angoisse, c'était que les patrons
s'aperçoivent que j'étais analphabète.

J'ai une amie qui travaille avec moi et qui s'est
aperçue que j'avais des problèmes pour écrire et lire.
Elle m'a dit: "Annette, va donc passer un test de
français."

J'ai pris rendez-vous, j'ai passé le test, mais avec
mes fautes de grammaire le directeur m'a dit: "Va à
Un Mondalire, ils peuvent t'aider."

Je me suis présentée à Un Mondalire. C'est là

que fut prise ma décision de retourner à l'école. Ça me manquait tellement de ne pas savoir lire et écrire.

Imaginez-vous, quand votre enfant arrive de l'école, il dit: "Maman, j'ai besoin de toi pour mes devoirs." Vous le regardez, et votre coeur se brise en mille morceaux. Vous ne pouvez pas l'aider mais lui, dans sa petite tête, il croit que les mamans savent tout. Comment lui expliquer?... Je prenais des détours, je lui disais que moi, quand j'étais petite, ce n'était pas la même chose.

Il a compris bien des choses en grandissant, c'est pour ça qu'il a été longtemps à l'école. Je ne voulais pas qu'il me ressemble. Il a toujours été fier de sa mère, mais aujourd'hui, il l'est encore plus, quand il voit tous les efforts que j'y mets.

Un jour, j'ai même dû refuser un emploi, car j'étais obligée de faire des rapports écrits. Si j'étais obligée d'écrire, j'attendais d'être chez-moi pour demander à mon mari de le faire pour moi.

Ça m'apporte beaucoup aujourd'hui, je me sens tellement bien de savoir écrire et lire. C'est grâce à Un Mondalire et aux gens dynamiques qui y travaillent.

Je suis plus sûre et j'ai confiance en moi. Maintenant, je peux aller partout et en plus, prendre des notes, sans me sentir mal dans ma peau. C'est le plus grand cadeau qu'une personne puisse se faire, une fois dans sa vie.

Ma plus grande joie serait de terminer mon secondaire V... et je suis bien partie pour cela.

Messieurs du Ministère de l'Éducation, laissez-nous Un Mondalire, on en a tellement besoin.

Annette

P.S. Je ne refuserais plus un emploi maintenant!

C'est difficile, sans Instruction.

Quand j'étais jeune, nous demeurions à 3 milles de l'école la plus proche.

J'ai donc commencé l'école à sept ans, et j'y allais jusqu'au froid. J'arrêtais tout l'hiver, et je recommençais à la fin du printemps seulement.

Plus tard nous avons déménagé plus près de la ville, et c'est à ce moment-là que j'ai pu faire ma première année. C'est la seule que j'ai faite au complet.

Quand j'ai eu onze ans ma mère est tombée malade, et comme j'étais la plus vieille des filles, mon père m'a retirée de l'école pour avoir soin de ma mère, de mes frères et de ma soeur.

L'instruction que je n'ai pas eue m'a toujours manqué dans tous les domaines de ma vie.

Avec mes enfants, je ne pouvais pas les aider

comme j'aurais voulu dans leurs travaux scolaires.

À la maison, il fallait que je trouve quelqu'un pour m'aider à lire et à répondre à mes lettres, pour m'aider à régler mes factures.

À mon travail, je me débrouillais pour me faire aider sans qu'ils sachent que je ne savais presque pas lire et écrire. Si, par bonheur, la personne écrivait mal, ça me donnait une excuse toute trouvée pour demander de l'aide.

Laurette

Au travail... difficultés de lecture et d'écriture

J'ai été à l'école jusqu'à quatorze ans. J'aimais l'école, mais j'avais beaucoup de difficultés. Alors, je me suis découragé et j'ai décidé d'aller sur le marché du travail. Je travaillais sur une "coupe de bois". Je gagnais seulement 35\$ par semaine mais j'étais content de gagner ça. J'étais fier de travailler avec ces gars-là. J'ai fait ce travail pendant plus de quatre ans. Après, j'ai travaillé à la construction de l'autoroute #15 (route du Nord) pour la compagnie Janin Construction pendant au moins deux ans. Avec la même compagnie, j'ai travaillé un an et demi à Manic 5, dans l'arpentage. Sur le marché du travail ça allait bien, mais pour écrire c'était toujours difficile, c'était tout un contrat! Après quelques mois à faire de l'entretien dans les différentes raffineries de l'Est, je suis entré Chez Canada Wire & Cables, aujourd'hui Alcatel. Je traînais toujours mes difficultés d'écriture. J'aurais dû suivre des cours de français, mais on faisait beaucoup d'heures par semaine. Je me lançais dans

le travail pour oublier l'école...!

Mais mon père me poussait tout le temps à retourner à l'école. Il me disait: "Tu vas manger ton pain noir, un jour!" Cette phrase m'a marqué, m'a blessé... mais elle m'a aussi motivé à travailler plus fort pour prouver que j'étais capable de réussir ma vie. Je remercie ma mère qui m'a beaucoup aidé; son encouragement me motivait à continuer à travailler.

Je me suis marié. Ma femme m'a aidé à prendre confiance en moi. L'arrivée de mes enfants a continué à me stimuler dans mon travail.

Maintenant, je prends des cours de français. Cela m'aide beaucoup! J'ai plus confiance en moi. Je remercie les animatrices qui m'ont aidé à faire ce bout de chemin.

Guy L.

A quoi ça sert l'instruction!...

À 13 ans, j'ai commencé à travailler. Je ne savais ni lire ni écrire. Je me suis senti perdu. Il fallait travailler, mais comment remplir une feuille d'application? Je disais que je ne voyais pas bien, mais que j'étais fort et travaillant.

À 19 ans, je voulais rentrer à Camco, mais mon cousin m'a dit qu'il fallait la 9^{ième} année. Mais, c'était mon rêve... Je suis allé quand même à Camco, j'ai demandé une feuille d'application et je suis parti à la maison. C'était la première fois que je demandais à ma mère de remplir une feuille d'application. Ma mère m'a dit: "Tu n'as pas ta 9^{ième} année." J'avais le coeur gros, mais ça ne me dérangeait pas. Je suis allé quand même à ma première entrevue; j'étais très très nerveux, mais il y avait un Bon Dieu pour moi: ils voulaient un garçon fort et travaillant, tout de suite, j'étais là!... Je pensais que je rêvais.

À 30 ans, j'ai eu une offre pour devenir meneur d'hommes; j'ai accepté. J'étais perdu, j'étais très, très mal. Je ne savais ni lire, ni écrire. Je voulais être fier de moi. Pour apprendre le nom des gars, je me suis

mis à copier la liste des noms. J'étais en train de devenir fou et je buvais beaucoup. Le soir, je pleurais. Je me parlais à moi-même: je me trouvais très, très épais. J'étais très, très fatigué, mais je continuais.

En 1991, j'ai décidé de venir à Un Mondalire. Aujourd'hui, j'ai 48 ans. Je suis grand chef de groupe. Je suis l'homme le plus fier du monde. Maintenant je sais lire et un peu écrire, grâce à Un Mondalire.

Jean

"Yen a des pires que moi!"

Je suis content d'avoir connu Un Mondalire. J'avais bien des difficultés à lire et à écrire. Pour bien dire, je ne savais pas lire et écrire du tout. Grâce à la patience des animatrices et à leur savoir-faire, je peux maintenant me débrouiller. Je peux aider ma fille dans ses devoirs, et ça me fait plaisir.

À la compagnie, ils m'ont demandé pour être contremaître, j'ai dit oui. Parce que je suis venu à Un Mondalire, je peux faire mes rapports après mon quart de travail, et la direction est heureuse de mon travail. Je peux faire tout ce que je veux, et je ne suis pas gêné. Il y en a des "bien pires" que moi!

Nous sommes de petits groupes de cinq à six personnes; l'animatrice a tout le temps de s'occuper de nous. Je suis allé dans une école où il y avait des groupes de quinze à vingt personnes, et j'ai été obligé de quitter car je n'étais pas capable de suivre les autres.

Bravo et une longue vie à l'organisme.

Claude

Sans travail... pourquoi???

Je me suis souvent posé la question: pourquoi des gens autour de moi, sachant lire et écrire, sont toujours sans travail? Moi, sans être instruit, j'ai toujours travaillé. Je n'ai jamais manqué d'ouvrage et j'ai fait vivre ma famille.

Maintenant, je peux me débrouiller plus facilement; je ne veux pas laisser mes cours d'Un Mondalire, je veux aller plus loin. C'est grâce aux ateliers d'Un Mondalire et aux bons professeurs, qui avec leur patience et leurs connaissances peuvent aider ceux et celles qui n'ont pas eu la chance, et qui pour une raison ou pour une autre, n'ont pu aller à l'école.

Merci à cet organisme de l'éducation des adultes, qui permet à ces gens, dont je suis, d'apprendre à devenir plus heureux.

Jean-Louis

Si c'était à recommencer...

Ça fait 22 ans que je suis veuve. J'avais 4 enfants (20-17-11-6 1/2). J'avais 43 ans. Mon mari travaillait dans l'imprimerie sur des chiffres. À la maison, il s'occupait des papiers, des comptes, du budget. Moi, je m'occupais de l'éducation des enfants, du ménage et de la popotte. À l'âge scolaire, les enfants se débrouillaient seuls pour faire leurs devoirs et leçons. Je voulais leur aider mais je n'étais pas capable, c'était difficile, je ne savais pas lire ni écrire. Mon fils m'a même fait des reproches vers l'adolescence. Il m'avait posé une question sur l'écriture d'un mot et je ne savais pas lui épeler, il m'a dit: "Vous savez rien maman", j'en savais moins que lui.

Quand mon mari est décédé, j'ai eu l'impression de tomber du 3e étage. J'ai dû m'occuper de mes papiers du mieux que je pensais. Je me servais de ma mémoire et me répétais sans cesse les choses pour ne pas les oublier. Mon petit papier, c'était ma tête, ma mémoire. Pour mes chèques, ce sont mes enfants qui les font parce que j'ai peur de me tromper en écrivant à l'encre.

Aujourd'hui, je me débrouille bien mal, mais j'en viens à bout. Je peux lire plus facilement malgré que j'ai de la misère. Avant, j'avais de la misère, j'en étais gênée. Quand on me donnait une carte de fête, je la lisais quand j'étais seule parce que j'étais gênée, pognée, de la lire devant mes enfants. J'avais juste le goût de pleurer parce que ça me faisait mal de ne pas être capable de la lire. Quand j'avais réussi, je la plaçais sur mon réfrigérateur pour que les autres la voient. Je leur demandais de me la lire et je l'apprenais par coeur pour ne pas oublier ce qu'il y avait d'écrit.

Plus j'avance en âge, je m'aperçois que si j'étais plus jeune, je pourrais aller plus loin, j'apprendrais plus facilement. Si j'avais eu de l'instruction, j'aurais aimé être garde-malade. Parce que j'aime m'occuper des gens, être au-devant d'eux, en prendre soin. J'aime rendre service aux personnes âgées. J'aime écouter les personnes âgées me raconter leurs histoires, leurs vécus. Moi aussi, je vieillis, si c'était à recommencer...

Suzanne

Ma petite histoire au travail

J'ai travaillé comme caissière dans une cafétéria du centre-ville. J'ai eu cet emploi par mon amie qui m'a donné la chance de travailler avec elle, à la cafétéria. J'y ai travaillé pendant cinq ou six mois.

Je travaillais sur une vieille caisse "à pitons". J'avais de la difficulté à lire le menu, mais je me suis débrouillée! Je savais que tous les prix étaient écrits sur une feuille et je les ai appris par coeur, dans une semaine. J'ai eu des problèmes avec les reçus, quand il fallait que je les écrive sans fautes.

J'ai eu aussi des problèmes de harcèlement sexuel avec un des employés. Cette situation m'a causé beaucoup de trouble et des problèmes de santé. Ça m'a fait très peur! J'ai eu, par la suite, de la difficulté à sortir seule, et j'ai dû quitter mon emploi.

Linda R.

Pour mon travail...

C'est pour mon emploi que je viens prendre des cours de mathématiques. Avant je travaillais avec la calculatrice pour remplir les commandes et les rapports. Avec les cours je n'aurai plus besoin de me servir de la calculatrice. Je l'utiliserai juste pour vérifier mes calculs. Ces cours-là vont me permettre de trouver plus facilement un autre emploi si je venais à perdre mon emploi actuel.

Claude C.

Diminuée

Ne pas savoir lire et écrire m'a causé beaucoup de frustration. Cela m'a empêchée d'avoir un emploi bien rémunéré. J'aurais aimé travailler soit dans le public, soit dans de grandes entreprises. Le manque de connaissance de l'écrit m'a fermé plusieurs portes qui auraient pu m'apporter une certaine valorisation.

J'ai raté bien des choses dans ma vie personnelle lorsque l'on sait que tout passe par l'écrit. On se sent diminuée; toujours être obligée de "quémander" pour des choses aussi simples qu'un formulaire que l'on ne peut remplir.

Rolande

Problème...

Problème...

Bonjour, c'est moi! Je vais vous parler d'un problème majeur que j'ai vécu parce que je ne savais pas lire et écrire.

J'ai 4 enfants, et j'étais heureuse de les envoyer à l'école pour qu'ils ne fassent pas comme moi.

Lorsqu'ils étaient petits, comme je ne pouvais pas les aider à faire leurs devoirs et leurs leçons, je payais une voisine pour les aider. Je me sentais coupable, et pour m'excuser face à une étrangère, je lui disais: "J'ai assez d'endurer ces petits monstres-là toute la journée sans être "pognée" à faire faire les devoirs et les leçons tous les soirs."

. Aujourd'hui je me débrouille un peu plus, mais je me sens toujours aussi humiliée, quand je suis obligée de demander de l'aide.

Je suis contente d'être venue à Un Mondalire; j'apprends pas facilement, mais c'est mieux que rien.

Florida

Comment j'ai appris à lire et à écrire

Je suis né un 14 juillet, 1925. Je vivais sur une ferme, avec ma famille. En janvier et février, les mois de grosses tempêtes, je ne pouvais me rendre à l'école du village située à 1 1/2 milles de notre maison. Le chemin, plein de côtes, était impraticable. Donc au retour, après deux mois d'absence, c'était impossible de suivre les autres élèves. Très jeune, j'ai dû travailler avec mon père.

À 54 ans, mon épouse me dit qu'il y a un atelier pour adulte, sur la rue Demontigny. Elle me demande d'y aller, pour m'inscrire. Je lui ai dit que j'étais intéressé et je lui ai demandé de venir avec moi. Elle a pris un rendez-vous par téléphone, j'y suis allé avec elle et me suis inscrit. Depuis ce temps, je vais à mes cours régulièrement. Je prends un cahier et un crayon, et je commence par les lettres de A à Z, mais j'ai beaucoup de difficulté, surtout que je travaille et ça me demande beaucoup d'attention.

À ma retraite, à 65 ans, j'ai commencé à bien aller. Ma femme m'encourageait et m'aidait à faire mes devoirs. Elle est décédée deux ans plus tard.

Alors, j'étais seul pour me débrouiller mais j'ai continué. Elle m'a beaucoup manqué.

Aujourd'hui à 69 ans, je constate que je peux lire plus rapidement et je suis intéressé à lire les journaux. Comme j'ai l'occasion de voyager plus souvent, je peux lire les panneaux d'indication plus facilement.

Jean-Louis

Ma démarche

Ne pas savoir lire et écrire m'a causé plusieurs soucis au travail avec certains formulaires à remplir. Au début, j'en ai apporté un chez moi. Ma mère me l'a rempli, et par la suite je le traçais moi-même à la "shop". Aujourd'hui, ça me dérange moins, et quand j'ai de la misère, mon "boss" m'aide. Cela m'a nui beaucoup dans la vie et à mon avancement.

Mon plus gros malheur... c'est que je rêvais, depuis très très jeune, de devenir pompier. Mes difficultés m'ont empêché de suivre les cours, donc une X pour être pompier.

Vers l'âge de 18 ans, j'ai commencé à prendre des photos des incendies. Belle idée!... Cela me donnait une bonne raison d'aller à la caserne, montrer mes photos, et rendu là, évidemment, les pompiers jasaient de leur travail avec moi.

Un jour, il y a eu un feu et j'y suis allé. Je n'ai pas pris de photo, mais j'ai donné un coup de main. J'ai sorti les "hoses" des camions (un pompier me disait comment faire) et je les ai connectées à la borne-fontaine.

Pas d'instruction

Si je n'ai pas d'instruction, c'est parce que ma santé ne me permettait pas d'aller à l'école et de suivre les autres. Comme j'étais épileptique, ça mettait mes parents mal à l'aise.

Cela m'a amené à ne pas toujours faire ce que je voulais dans la vie.

Travaillant dans un hôpital, j'aurais pu avoir de l'avancement, mais n'ayant pas d'instruction j'ai monté une marche, et je suis resté là. J'y ai travaillé 32 ans.

Guy

Après le feu, je me faisais un plaisir d'aller leur chercher du café. Ça me donnait la chance de jaser avec eux et de leur aider à enrôler les "hoses".

J'ai eu la chance de leur aider sur une période de 10 à 12 ans; ce qui m'a permis de me lier d'amitié avec l'un d'eux. Un jour qu'il me demandait pourquoi je n'avais pas suivi un cours pour devenir pompier lorsque j'étais jeune, je lui ai dit que je ne savais pas lire ni écrire. J'ai été bien accepté quand même, *et...* la vie continue.

Voilà le "Jour F" où l'on m'offre de me donner un cours pour devenir pompier-volontaire. Ma réponse est: "Je vais avoir des problèmes avec la lecture et l'écriture." Eux, répliquent: "Sur ce point-là, on peut t'aider." C'est dur psychologiquement.

Enfin, les cours commencent tous les samedis (car je travaille la semaine), pour une période de 10 semaines. Ils m'ont expliqué tout l'équipement des camions de pompier, comment me servir d'une "hose" avec une lance, comment mettre le "scott" (support à bonbonne), et surtout, surtout, la prudence lors des incendies.

Arrive la période des examens. Un pompier de Montréal, que je ne connaissais pas, est venu me faire passer mon examen. Il me posait des questions et je répondais oralement. Il écrivait lui-même les

réponses. J'ai eu chaud, plus chaud qu'à un feu, ça brûlait même "en dedans" de moi.

Je suis reçu pompier-volontaire depuis l'an passé. Je suis heureux de pouvoir au moins les aider. Je peux faire le travail à l'extérieur, mais il m'est interdit d'entrer dans une bâtisse qui est en feu.

Ça m'a apporté une valorisation personnelle et une plus grande confiance en moi. Aussi, j'aide les pompiers aux loisirs des jeunes et des handicapés durant la période estivale.

Voilà une seule partie de tous les obstacles qu'apporte la vie, lorsque l'on a des difficultés à lire et à écrire. Même les raconter, demande tout un effort.

Robert

Ti-Jos au travail

Je suis un travailleur d'usine qui a 55 ans. Il y a 41 ans que je travaille pour gagner ma vie. J'ai été retiré de l'école à 14 ans pour aller sur le marché du travail parce que mon père a eu un accident à l'ouvrage. J'ai aidé à apporter de l'argent à la maison. Comme études, j'ai fait une 3^{ième} année régulière, 4, 5, 6^{ième}, en classes spéciales. Comme je n'avais pas beaucoup d'études, ça m'a mis une barrière dans ma vie. Mon rêve était d'être pompier... mon rêve s'est terminé là, et tout au long de ma vie, j'ai eu plusieurs barrières dans tout ce que j'ai fait, à cause de ce manque d'études.

Après avoir travaillé dans une usine de chemises pendant un an, et chez Marine Industrie pendant deux ans, je me suis retrouvé chez Alcatel (Câbles Canada). Je travaille à cet endroit depuis bientôt trente ans. Mes patrons connaissaient mes difficultés en français parce que je le leur disais tout le temps. J'allais voir mon patron et lui demandais si, lui aussi, faisait des fautes. Il me répondait: "Oui, j'en fais souvent. Joseph fais-toi-s'en pas avec ça. Je m'en suis aperçu." Mais au fond de moi, je savais très bien que j'avais besoin d'aller à l'école. J'ai perdu un poste à l'usine à cause de mes difficultés à lire et à écrire.

Après vingt-cinq ans de service, cette décision m'a beaucoup blessé!...

J'avais commencé à aller aux ateliers de français et cet événement m'a fouetté, m'a bien fait comprendre que je devais continuer à aller à l'école, pour plusieurs années encore.

Je suis très content d'aller à un Mondalire. Ils m'ont aidé beaucoup dans mon apprentissage. L'accueil est merveilleux ici. Il y a énormément d'ouverture, d'encouragement, d'humour, d'entraide et d'amour. La vie au centre, c'est comme la vie dans une grande famille, une famille que j'aime beaucoup. La porte est toujours ouverte à tous et à toutes.

Joseph

Parce que j'ai peur...

Dans mon travail en général qu'est-ce qui me dérange? C'est de ne pas être capable de lire et surtout d'écrire correctement. Parfois, je voudrais dire quelque chose à des personnes mais je ne peux pas.

Parce que j'ai peur qu'ils s'aperçoivent que j'ai de la difficulté à lire et à écrire. Parce que ça me gêne, j'ai l'impression que les autres voient ça. Parce que j'ai peur de la réaction des gens en le disant. Parce que j'ai peur d'être rejetée, de ne pas être acceptée.

Dans les réunions, je me sentais mal. Je n'arrivais pas à suivre les autres. Je ne pouvais pas prendre les notes rapidement et j'avais une très grande peur que les gens du comité me demande un compte-rendu des notes. J'avais hâte que la réunion finisse.

Moi, mon plus grand rêve c'était d'être infirmière. J'aurais aimé m'occuper des personnes âgées qui sont moins autonomes, mais je n'ai qu'une deuxième année.

Aujourd'hui, je fais du bénévolat au comptoir Marguerite Bourgeoys. Ce comptoir vient en aide aux plus démunis. Mon travail est de déballer, trier,

mesurer et placer les vêtements donnés par les gens.
Je réponds au téléphone et je suis aussi vendeuse
les jours de vente.

Je me sens bien à faire ce genre de bénévolat.
Je suis fière d'être au service des gens malgré tout et
de réaliser un peu de mon rêve...

Alma

Aide-cuisinier

Je travaille à Boscoville depuis 24 ans. Je suis un aide-cuisinier. Je prépare des desserts et des salades. Quand j'ai terminé mes desserts, je dois les mettre dans des assiettes et les placer dans le comptoir avant.

Pour le souper, je sers les jeunes au comptoir. Après les repas, je ramasse ce qui reste et je les place au réfrigérateur. Je nettoie les tables et le comptoir en avant. Je remplis les machines à jus et à café.

Pour faire les recettes, je me sers de ma mémoire parce que je ne suis pas capable de lire ou je demande au chef-cuisinier. Quelquefois, j'aide aux jeunes. Ils viennent aussi me parler pour me raconter leurs problèmes. Je leur donne des petits conseils.

Comme je suis orphelin, ce travail m'a donné beaucoup d'expérience et j'ai appris à me débrouiller seul dans la vie. Je suis fier de moi. Aujourd'hui, je suis content d'aller à Un Mondalire pour apprendre à lire et à écrire. Cela va m'aider pour ne plus avoir à demander à quelqu'un pour mes choses personnelles.

Robert S.

Mes petits trucs "maison"

Pour moi, le travail manuel de maison c'est facile. Je ne sais pas lire, mais j'ai développé des trucs pour faire de la nourriture. J'ai développé le sens de l'odorat plus que les autres. Je sens dans les bouteilles , les épices et j'ai toujours la bonne sorte. Aussi, pour me retrouver dans mon garde-manger, je me suis fait des petites marques sur mes contenants.

Pour m'orienter dans mes sorties, je remarque les bâtisses. Quand je suis parmi les gens, je ne parle pas, j'écoute attentivement, c'est ça mon instruction. Pour attirer l'attention des personnes qui sont très instruites, je fais des choses à la main (artisanat, tricot, couture). Je cherche la perfection pour faire oublier que je ne sais pas lire et écrire.

Aujourd'hui avec les ateliers d'alpha, je me débrouille plus facilement.

Rose-Aimée

Une petite débrouillarde

Je vous écris pour que vous sachiez comment je me suis débrouillée sans savoir lire.

Pour mes recettes, j'appelais ma mère, je lui épelais chaque mot au téléphone et elle me disait quoi faire. Une fois la recette comprise, je la savais par coeur. Pour mieux comprendre et ne pas oublier, je me faisais des dessins. Je touchais aux ingrédients pour les reconnaître mais des fois, je me trompais: je faisais des tartes avec de la poudre à pâte.

. Pour le ménage, je me faisais des dessins sur les bouteilles, pour différencier les nettoyeurs pour la cuisine et la salle de bain. Quand je prenais les messages téléphoniques de mon mari, je demandais aux personnes leur numéro de téléphone et de m'épeler leur nom.

Pour l'épicerie, je planifiais tous mes repas de la semaine et je prenais les circulaires pour copier le nom des articles que j'avais besoin. Arrivée au

magasin, je reprenais la liste et je cherchais chaque article en vérifiant le mot sur ma feuille et sur l'article.

Maintenant, lorsque je vais à l'épicerie, je remarque plus les gens qui ont de la difficulté, et je peux mieux les aider.

Linda P.

"Si j'avais pu apprendre à lire dans ma jeunesse..."

Depuis l'âge de ma jeunesse, j'ai toujours travaillé sans être instruit. Quand je voulais lire quelque chose, je demandais à un autre de me lire ce que je voulais, mais ce n'était pas facile! C'était toujours un problème! Quand je voulais écrire quelque chose c'était toujours un problème.

Une fois à l'usine, j'ai demandé à quelqu'un de me lire une affiche pour un poste libre. Il lisait ce que je voulais mais il n'expliquait pas ce que ça voulait dire. Or, l'autre a été plus fin que moi. Il est allé demander le poste avant moi et moi, je suis resté avec mon ouvrage sale!

C'est important de savoir lire et écrire parce que, quand tu ne sais pas lire et écrire, automatiquement, tu as plus de problèmes pour te sortir une "job" qui a du bon sens. Sinon, tu te retrouves avec des

"jobs" sales.

Si j'avais su lire comme maintenant, mais à l'âge de 20 ans, ça aurait été plus facile pour moi et la vie aurait été moins compliquée!

Je suis à la veille de prendre ma retraite. Dans quelques mois, je serai à ma retraite avec plaisir car je suis fatigué. Je vais prendre un peu de repos quelques mois. Après cette vacance, je vais probablement faire quelques petits travaux car je suis trop jeune pour arrêter de travailler. Je m'ennuierais beaucoup et je deviendrais vieux trop tôt! J'ai quelques projets en tête, j'espère que ça va se réaliser. Je ferai un beau vieux!!!

Jean-Louis

Thème 3:

Mon expérience de travail

Mon travail à Médiaposte

Je livre des circulaires pour Médiaposte depuis deux ans et demi. Le samedi je fais les routes #17 et 32: la route #17 se fait entre la 57^{ième} et la 67^{ième} Avenue, et la route #32 se fait sur la 99^{ième} et la 100^{ième} Avenue, sur la rue Delphis-Delorme, plus tout le secteur au nord de la rue Sherbrooke jusqu'à la 134^{ième} Avenue à Rivière-des-Prairies. Pour faire les deux circuits ça me prend 6 heures et 45 minutes. Je commence ma route à 7 heures le matin.

Le dimanche, je fais la route #46 à Montréal-Est entre les rues Victoria et Dorchester. Ce circuit-là me prend 4 heures et demie.

Depuis deux ans, il y a eu beaucoup de changements dans les chefs d'équipe. Ça va bien depuis que Patrick est là; il sait bien s'organiser.

J'espère garder ce travail tant que j'aurai de bonnes jambes, mais je regarde ailleurs pour me trouver du travail à temps plein.

Livrer des circulaires, c'est pas facile à cause du froid, des tempêtes de neige, de la pluie, de la glace et des chiens en liberté.

Réal D.

La construction

Moi, je travaille dans le domaine de la construction, en rénovation de toutes sortes et la plupart du temps dans le Vieux Montréal.

Ces bâtiments centenaires sont considérés comme faisant partie du patrimoine. C'est pour cette raison qu'il faut toujours garder l'extérieur de ces bâtiments tel qu'il est, car, on n'a pas le droit de faire de changements de structure sans l'autorisation de la Ville de Montréal.

L'année dernière, quand le Québec a été frappé par la récession et que mon patron n'avait plus de contrat, j'ai fini par perdre mon emploi. Moi, qui travaillait depuis douze ans pour la même compagnie, j'ai trouvé ça très difficile de me retrouver sur le chômage après vingt-six ans dans ce métier sans perdre de temps.

Depuis ce temps, je suis à la recherche d'un nouvel emploi mais ce n'est pas facile car il n'y a plus de travail dans la construction.

Marcel

Les fruits et les légumes

Je travaille dans un supermarché d'alimentation, à Pointe-aux-Trembles. Je suis fier de travailler à cet endroit parce que j'aime beaucoup parler aux gens et les renseigner sur les spéciaux de la semaine.

Mon département, c'est celui des fruits et légumes. Je travaille à l'avant, à placer les légumes et les fruits sur les tables et dans la vitrine.

Je fais des grosses montagnes de raisins rouges, verts. Il est important de bien placer ces fruits pour les clients et je suis fier de les présenter. Venez voir les fruits et légumes. Ils sont toujours frais et je vous attends.

Roger

Éboueur

Je suis éboueur de la W.M.I. du Québec. Mon travail est "aide". L'aide ramasse les déchets et fait fonctionner le "pockef". Le pocket, c'est ce qui écrase les déchets.

Je travaille 4 jours de 10 heures par semaine. Mon secteur est Ville St-Laurent et Côte St-Luc. Je fais les résidences privées et les commerces.

Je commence ma journée à 6h30 le matin. Quand le camion est plein, nous allons le vider au dépotoir à Lachenaie. Nous faisons au moins 2 voyages par jour. Ma journée se termine tard le soir.

Cela fera bientôt 28 ans que je travaille comme éboueur.

Henri

Personnes Agées...

Depuis bientôt un an je travaille auprès des personnes âgées et aussi, auprès des enfants handicapés physiquement. Je travaille au domicile des gens. Je leur donne leur bain, parfois je prépare leur repas et je le leur donne. Je fais aussi l'entretien ménager de leur logement. Je peux aussi à l'occasion, faire leur lessive. Les personnes où je vais travailler, me sont référées par le CLSC. Ce n'est pas un travail toujours facile, mais je l'aime quand même! Les emplois ne sont pas facile à trouver.

Cécile

Travail

Depuis une année, des nouveaux et des nouvelles employés travaillent avec nous. C'est pas facile de travailler avec ces personnes. Il y a un problème sérieux, par exemple, des personnes qui prennent des pilules pour bien travailler. S'ils n'en prennent pas, ils travaillent très mal. Ils pensent à autre chose que le travail. Il y a des personnes qui n'entendent pas et qui ne parlent pas (des sourds-muets). Je leur parle avec des signes, ils me regardent et me di-sent: "O.K., je vais le faire." D'autres personnes travaillent avec des problèmes de la maison et ils ne comprennent pas que les autres ont aussi leurs problèmes. Les seules personnes qui n'ont pas de problèmes sont dans le cimetière.

Denis L.

Mopologiste de Jérôme Le Royer!!!

Ça fait 20 ans que je suis concierge. Mon travail exige la propreté de 2 écoles.

Ma journée c'est de 15h30 à 23h15. J'ai 3h15 à l'école St-Marcel. En arrivant, je mets mes souliers de sécurité. Je monte au 3e étage pour vider les poubelles. Je vadrouille les classes. J'ai 10 classes par étage. J'ai 2 étages. Ensuite, j'ai 4 toilettes à laver. Je passe la vadrouille et la "moppe" humide dans les corridors. Je termine vers 18h45. Ensuite, je pars vers l'école Ste-Germaine.

Je commence à Ste-Germaine à 20h00, après l'heure du souper. J'ai 16 classes à faire. Je passe la balayeuse dans la bibliothèque. Je descends au 1er étage pour vadrouiller et laver la garderie. À temps perdu, j'époussette un peu partout.

Quand il y a des locations de salles, je dois remettre tout en ordre. Je dois aussi remplir un formulaire de location, indiquer l'heure que je commence et l'heure que je finis.

Je prendrai ma pension en août, après 21 ans de travail à Jérôme Le Royer.

Wilfrid-Armand

Quart de travail...

J'ai commencé à travailler la nuit et je trouve que ce n'est pas facile. Plus les jours avancent, je sens qu'il y aura du changement.

Vers le mois de décembre, j'ai eu un appel de mon patron pour le rencontrer dans son bureau... il m'a proposé d'être le chef d'équipe de soir et de nuit. Je ne pouvais pas refuser cette demande. Au début, il m'a fallu beaucoup de courage, car j'ai dû changer mon horaire. Enfin! je travaille de soir. Je commence à 17h00 et je ne peux savoir quand je finirai (comme vous avez constaté lors de mes absences...) J'ai fait des doubles pendant des semaines et ma femme s'inquiétait de moi. Alors, j'ai réduit les doubles et les samedis, quand je décapais. Avec tout ceci, j'ai attrapé une bonne grippe, soit le virus que tout le monde avait, surtout mes employés, ah, ah, ah! Depuis 3 semaines, on a un nouveau directeur d'entretien. Maintenant je suis très content car je suis devenu contremaître de la bâtisse... Nous sommes en train de monter un nouveau projet pour le ménage. Alors je me concentre plus pour que ce projet se réalise; jusqu'à maintenant, tout fonctionne à 100%.

Denis L.

Perte d'emploi...
Perte d'emploi...
Perte d'emploi...

Mon mari a perdu son emploi, le 1^{er} février de cette année. Ce mercredi-là, j'étais chez-moi et j'écoutais la télévision. Vers six heures, mon mari est arrivé de travailler. Je lui ai fait le message de Sylvain, un de ses compagnons de travail. Il avait demandé à être rappelé à propos des coupures de postes à l'ouvrage. À ce moment-là, Jean-Claude, mon mari eut peur que Sylvain m'ait déjà dit quelque chose, et il m'a tout de suite prévenue qu'il avait perdu son emploi. Il n'a plus de travail depuis ce jour-là.

Avoir un homme à la maison, tous les jours quand on n'est pas habitué, ça fait de gros changements. Il y a eu un froid dans mon couple pendant deux semaines: le temps de retrouver notre équilibre.

Maintenant ça va bien, et je profite de la compagnie de mon mari: nous jouons aux cartes et à différents jeux de société.

Linda R.

Ma retraite

Ma retraite a été préparée en fonction de mes capacités physiques et intellectuelles.

Je pratique le jeu de quilles, je patine à l'aréna une partie de l'hiver. De plus, je fais de la natation aussi souvent que possible. Je passe mon temps à faire du bricolage (bois et peinture) au chalet, à la maison pour les enfants et aux amis qui le demandent.

Je suis content de fréquenter les amis au Mondalire qui m'apportent une grosse amélioration en lecture et écriture et j'en remercie les animatrices (beaucoup) .

Guy

Prendre sa retraite...

Eh oui! je prends ma retraite. D'habitude à chaque année, je dis que c'est dur d'écrire quelques phrases pour Un Mondalire. Cette année, c'est plus difficile de dire que je prends ma retraite. Je devrais dire enfin, je vais pouvoir faire plein de choses: bénévolat, sports, loisirs culturels, voyages, etc., il n'y a que l'embaras du choix.

Il faut que je vous dise que je n'ai jamais pris le temps de vivre, de sortir, de m'amuser, de danser, de sauter à la corde, de faire de la bicyclette ou du ski. Chez nous, nous étions une grosse famille. Nous avons chacun notre tâche à faire et à quinze ans, il fallait partir pour gagner notre vie et payer notre "élevage." Ça explique un peu ma réticence à prendre ma retraite.

Depuis que je fréquente "Un Mondalire", je suis beaucoup plus épanouie. J'ai plus confiance en moi, j'ai plus l'impression d'être un être à part entière, et pour cela, je remercie toute l'équipe et les participants d'Un Mondalire.

Je vous aime tous, et que Dieu vous protège.

Aline